

L'Ecole moderne française

au service de la Coopération culturelle franco-marocaine

Nos camarades Jean-Claude et Josette Colson enseignent le Français, l'Histoire et la Géographie au collège Moussa Ibn Noçair à Khémisset, Maroc.

La longue relation de leurs travaux qu'ils ont faite à la Commission CEG mérite d'être publiée et nous soulignerons au passage tout le mérite de ces camarades qui, dans des conditions difficiles, œuvrent au rapprochement des petits des hommes.

Les échanges interscolaires

Remarques préalables : Nous ne sommes pas tout à fait placés dans les conditions d'un CEG français, en effet :

Le collège : c'est un collège d'enseignement moyen marocain, avec des programmes et des examens propres (CEGM : certificat de fin d'Etudes Secondaires Marocaines, étant sensé correspondre au BEPC, il est délivré au bout de 3 années d'études : 1^e, 2^e et 3^e années marocaines correspondant aux 6^e, 5^e, 4^e et 3^e).

L'orientation se fait somme toute, dès la 1^e année secondaire, puisque, en fonction de leur âge et de leur place au concours d'entrée, les élèves sont répartis en plusieurs sections dont les principales sont : section d'enseignement long (destinée à fournir les cadres supérieurs), section d'enseignement moyen (conduisant au CFSM pour fournir un nombre de plus en plus grand d'instituteurs), sections commerciale, agricole, industrielle, de collectivités etc...

L'effectif est, pour l'instant, de 40 élèves par classe en 1^e année. Il est de 45 à 50 dans les CM2 qui nous « alimentent ».

Notre collège compte, pour l'année 1961-62, 19 classes dont 9 de 1^e année.

Le *Français* est enseigné au titre de langue étrangère, à raison de 5 heures par semaine en 1^e année. Sont également dispensés en français : les Maths, les Sciences, l'Histoire, la Géographie, le Dessin, l'Education physique, les Travaux pratiques...

L'*Arabe* est enseigné pour l'instant, à raison de 10 h par semaine. Il en sera ainsi pour toute la durée du plan quinquennal (61-66). Selon les déclarations du Ministère de l'Education Nationale, on pense que, peu à peu, toutes les disciplines scientifiques seront enseignées en arabe ; le français demeurera au titre de 1^e langue étrangère.

Nos élèves (actuels), dans leurs 5 années d'école primaire, ont appris le Français selon les méthodes que l'on emploierait en France

dans la plupart des écoles : dictée, questions, rédactions etc... (une place un peu plus importante à l'élocution). C'est ainsi qu'ils sont capables d'écrire (un texte de Duhamel au concours d'entrée 1961 sur les bruits du soir), mais ne savent absolument pas « s'exprimer »
A titre d'exemple :

« *Je veux descendre* » pour « *Est-ce que je pourrais descendre, s'il vous plaît ?* ».

Ou bien :

« *Le laboureur, avec un geste auguste, lance sa graine sur la glèbe* ».

Compte tenu de ces remarques, voilà ce que nous avons pu faire depuis octobre 1961. Mon mari enseigne l'Histoire-Géographie dans neuf classes différentes. J'enseigne le Français dans quatre classes de 1^e année enseignement long (une interruption de service a retardé pendant 2 mois nos réalisations).

Le journal. Le premier (coup d'essai), celui de février, a été manuscrit. Le numéro 1 (mars) est sous presse — si j'ose dire — format 13,5 x 21, imprimé (corps 12), 8 feuilles. Il comprend, seulement, des textes libres, élus dans les 4 classes. Il y a donc 1 seul journal commun aux 4 premières années avec lesquelles je travaille.

Nous échangeons nos enquêtes (sur les agneaux, le climat, mais manuscrits pour l'instant).

Je ne suis absolument pas l'emploi du temps officiel : 1 heure orthographe, 1 heure élocution, 1 heure CF etc... Mes 5 heures hebdomadaires sont *entièrement* utilisées par le travail d'échanges dont je vais parler en détail.

Des ébauches très sérieuses de coopération avec les autres professeurs, sont motivées surtout par les questions de nos correspondants.

Quand ceux-ci nous demandent la hauteur et la contenance du château d'eau de Khémisset, je fais signe aussitôt au professeur de Maths qui aide les élèves à réaliser le travail et de même avec le professeur de sciences (ex :

enquêtes sur les cigognes) ou celui d'Histoire (comment Khémisset est-il administré ?).

Rien, pour l'instant, avec celui d'Arabe : je cherche !

Financement et diffusion du journal : nous tirons à 220 ex. (160 pour nos correspondants et 80 que nous destinons à la vente parmi les professeurs et instituteurs de Khémisset). Avec le produit de cette vente, nous espérons le mois prochain, que chaque élève pourra conserver un numéro pour lui (nous nous refusons à l'achat par les élèves eux-mêmes à cause des inégalités sociales et pour le principe du Texte Libre).

Pour l'instant, tout le démarrage a été financé par notre seul CCP, nous sommes à la recherche pour une coopé, en accord et en collaboration avec nos correspondants (envoi d'insectes, de fleurs, de plantes particulières à notre région qu'ils écouleraient sur leur marché). Nous prenons également contact avec l'Association des Coopératives du Maroc.

Difficultés. Nous ne pratiquons l'imprimerie, ni à l'intérieur du Collège, ni pendant les heures de cours (mais chez nous, à 100 m), ni avec tous les élèves (mais avec une équipe de huit imprimeurs). Nous voudrions changer d'équipe à chaque trimestre, chaque imprimeur en amenant un autre qu'il forme. Les gars ont été choisis parmi les externes qui, très éloignés de leur village d'origine (de 20 à 100 km) ont loué, à plusieurs, une bicoque dans le village.

Pour pallier cette difficulté, on a l'intention de faire remplacer le système d'une salle par classe par celui d'une salle par professeur, ou par discipline. Mon mari l'a déjà obtenu et c'est un réel avantage.

Matériel : Seul le limographe 21 x 27 automatique ou le nouveau limographe bois 21 x 27, me paraît vraiment adapté au CEG. Un format plus petit oblige à tronquer les textes. L'imprimerie ne permet pas le compte rendu d'enquêtes (ex : sur les prix des denrées.

Tableau comparatif avec la localité des correspondants).

Choix et mise au point des textes

Tout mon travail a consisté jusqu'à présent à leur apprendre à ne plus faire « une rédaction » et à leur éviter les clichés :

- les oiseaux gazouillent,
- les coquelicots parsèment les champs etc...

à développer le sens de l'observation, de la chose « vraie ». On pratique l'élection et, à ma grande surprise et satisfaction, le choix des gosses s'est déjà porté sur un texte qui avait eu un intérêt affectif, un texte sur une colonie de vacances, d'une très grande banalité, d'une incorrection de formes sans pareille : mais colonie à laquelle 10 gosses de la même classe avaient participé !

Mise au point, en classe, collective et par écrit, sur un cahier. Constitution, simultanément, d'un « cahier de vie » qui contient tous les textes mis au point depuis le début de l'année.

Mon rôle est essentiellement de leur faire découvrir la forme correcte (place des pronoms, de l'infinitif, des prépositions etc...).

AUTRES ECHANGES

Les lettres individuelles. Nous échangeons avec des CFE (à cause de notre faible niveau en Français et de notre rapport d'âge, donc d'intérêts). Nous avons opté pour une lettre par mois mais c'est difficile à maintenir. Je corrige toutes les lettres, une et même deux fois :

- pour en corriger les formes, bien sûr,
- mais surtout pour « connaître » mes gars dans leur secteur de vie, dans leurs réactions.

Considérant que je les aide à bien « parler » français, ils ne sont pas vexés de mon intervention qui est toujours de personne à personne. Je respecte, ou plus exactement, j'applique la plus grande discrétion pour ce qu'ils écrivent, dont je ne fais jamais état collectivement.

BANDES SONORES

Nos correspondants se sont présentés en posant chacun une question sur notre village qu'un texte de présentation leur avait permis de situer.

Nous avons répondu de deux façons :
— Réponse succincte de correspondant à correspondant,

- Réponse par albums et documents.

Le travail ne nous manque pas, nos correspondants n'étant pas avares de questions, mais peut-être bénéficions-nous d'un petit air d'exotisme !

Encore une fois, ce sont les échanges interscolaires qui dictent l'emploi du temps et non les programmes.

RYTHME DES ÉCHANGES

Un par mois pour les lettres,
un pour deux mois pour le journal,
un pour trois semaines : les bandes.
Mais il est difficile de s'y tenir :
— horaire hebdomadaire,
— temps grignoté par les compositions trimestrielles,
— nombreuses vacances.

ECOLES MODERNES ET C.E.G.

On souhaiterait que l'Éducateur se fasse l'écho de toutes les recherches entreprises au sujet du français « moyen d'expression » (cf : centre de St-Cloud, Université de Besançon. Edition du Français fondamental en 56 chez Didier).

Pour avoir enseigné en France, il me semble pouvoir affirmer que des élèves de CEG ne savent pas « parler français » tandis que les programmes demeurent calqués sur ce qu'ils étaient pour l'ancienne clientèle des Lycées.

Je signale que la BENP n° 57-58 « L'Enseignement du français en pays bilingue » si elle demeure toujours d'une brûlante actualité, ne répond plus tout à fait aux problèmes actuels.

Josette Colson

(Extrait d'un cahier de roulement C.E.G.)